

X Puissance de Femmes

DIALOGUES ENGAGÉS

La prostitution des mineures

HAYA DIAKITÉ : Présidente-fondatrice de l'association Rêv'Elle Toi

EMMANUELLE ANDREZ, Avocate au Barreau de Paris, Présidente-fondatrice de l'association Ré-enchantement

MADIOULA AÏDARA DIABY, Directrice de la Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté (SEGPA) auprès de l'académie de Créteil



Edgar Degas, Adrien-Aurélien Hébrard, *Petite danseuse de 14 ans*, entre 1921 et 1931, statue en bronze patiné, tutu en tulle, ruban de satin, socle en bois. H. 98 ; L. 35,2 cm ; poids. 30 kg. musée d'Orsay, achat avec la générosité des héritiers d'Edgar Degas et de la famille Hébrard, 1931 © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

EMMANUELLE ANDREZ, Avocate au Barreau de Paris, Présidente-fondatrice de l'association Ré-enchantement

C'est une de mes œuvres préférées. J'adore le tutu en tulle.

MADIOULA AÏDARA DIABY, Directrice de la Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté (SEGPA) auprès de l'académie de Créteil

C'est vrai que ça fait très réaliste.

EMMANUELLE ANDREZ, Avocate au Barreau de Paris, Présidente-fondatrice de l'association Ré-enchantement

Très. On a reproché à Degas d'avoir fait un visage bestial, et en fait un des observateurs a dit qu'on pouvait attribuer les critiques des contemporains à leurs propres vicissitudes, qu'ils voyaient un visage bestial parce qu'eux-mêmes avaient envie d'exploiter cette petite danseuse, comme c'était courant à l'époque.

MADIOULA AÏDARA DIABY, Directrice de la Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté (SEGPA) auprès de l'académie de Créteil

Ils voyaient l'œuvre comme ils la pensaient.

EMMANUELLE ANDREZ, Avocate au Barreau de Paris, Présidente-fondatrice de l'association Ré-enchantement

C'est ça.

MADIOULA AÏDARA DIABY, Directrice de la Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté (SEGPA) auprès de l'académie de Créteil

Et je pense que Degas a volontairement voulu susciter cette émotion, le scandale, interpeller, scandaliser.

HAYA DIAKITÉ : Présidente-fondatrice de l'association Rêv'Elle Toi

Les hommes qui venaient regarder ces jeunes filles-là en répétition, on les appelait les abonnés. En fait, ils payaient une espèce de passe-droit pour accéder aux coulisses et passaient leur temps à regarder les jeunes filles et à faire leur marché.

EMMANUELLE ANDREZ, Avocate au Barreau de Paris, Présidente-fondatrice de l'association Ré-enchantement

En fait, c'étaient des prédateurs sexuels.

HAYA DIAKITÉ : Présidente-fondatrice de l'association Rêv'Elle Toi

La jeune fille, elle a 14 ans. Et ça, c'est une donnée qui est très importante, c'est qu'on ne parle pas seulement de prostitution. Là, pour moi, c'est de la pédocriminalité en fait.

EMMANUELLE ANDREZ, Avocate au Barreau de Paris, Présidente-fondatrice de l'association Ré-enchantement

Totalement.

HAYA DIAKITÉ : Présidente-fondatrice de l'association Rêv'Elle Toi

Et c'est un système qui est organisé autour de ces jeunes filles-là, qui, moi, me fait froid dans le dos, malgré la beauté de l'œuvre. Et je sais que toi, Emmanuelle, tu es très sensible à ça, à l'art, à l'esthétique. Quand même, est-ce que pour toi ça change

quelque chose que l'art dénonce ce genre de choses ou est-ce que toi, tu ne voudrais garder de l'art que ce côté magique ?

EMMANUELLE ANDREZ, Avocate au Barreau de Paris, Présidente-fondatrice de l'association Ré-enchantement

En fait, ça n'atténue pas l'amour que j'ai pour cette œuvre. En revanche, ça renforce encore les émotions que j'ai en voyant cette œuvre. Je pense qu'effectivement l'art, il peut nous toucher spontanément. Quand on n'est pas touché par une œuvre, par exemple, la recontextualisation, ça permet d'accéder à un autre niveau de connaissance et d'être touché par une œuvre qui de prime abord, spontanément, intuitivement, ne nous touchait pas.

MADIOULA AÏDARA DIABY, Directrice de la Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté (SEGPA) auprès de l'académie de Créteil

En ce qui me concerne, en milieu scolaire, c'est très important parce que, à partir d'une œuvre, tu la décris comme tu la ressens. D'un élève à un autre, tu ne la vois pas de la même manière. Donc tu passes par le musée pour faire ressortir des émotions, faire parler un élève sur tel ou tel sujet. L'art en milieu scolaire, ça permet d'ouvrir la créativité, l'imagination, mais aussi d'ouvrir des discussions, de faire le lien avec ce qui se passe actuellement et de parler de la prostitution des mineures, la prostitution qu'il peut y avoir dans tous les milieux sociaux. Il n'y a pas de statistiques précises en France sur la prostitution des mineures, mais il est clair que dans les études des signalements qui ont été remontés, en tout cas à l'inspection académique, je sais que c'est criant ces cinq dernières années.

HAYA DIAKITÉ : Présidente-fondatrice de l'association Rêv'Elle Toi

Moi, j'ai eu plusieurs cas, dans ma carrière et dans mon association, de jeunes filles qui sont tombées dedans. Nous, vraiment, l'idée, c'est d'occuper l'espace public, en fait, de permettre à ces jeunes filles-là de ne pas tomber dans la prostitution, même si le mot « tomber », il est un petit peu... C'est un euphémisme, hein. Mais nous faisons en sorte qu'elles aient d'autres possibilités. Dans la plupart des cas, ces jeunes filles-là sont issues de familles très défavorisées. Donc quand on parle de choix, moi, je pense que nous devrions revenir à la base. Si nous donnons les mêmes chances à toutes ces jeunes filles-là, à toutes ces familles-là. Je sais que toi, Emmanuelle, tu es dans l'art comme vecteur d'émancipation et que tu permets aussi à ton public de s'évader un peu pour justement éviter ça.

EMMANUELLE ANDREZ, Avocate au Barreau de Paris, Présidente-fondatrice de l'association Ré-enchantement

Les premiers jeunes que nous avons sensibilisés aux métiers d'art et aux perspectives professionnelles qu'ils offrent, ce sont des mineurs étrangers isolés. Ce sont des jeunes qui font preuve d'une résilience qui force l'admiration. Et sur 120 jeunes dont nous nous occupons de manière récurrente, au-delà d'autres publics, nous n'avons eu qu'un seul cas de mineure étrangère isolée qui « a eu recours » à la prostitution. Il y a une composante artistique dans les métiers d'art. Nous le concevons comme un élargissement d'horizon, une perspective d'évasion pour ces jeunes. Et ce que nous espérons et c'est ce que nous réussissons à faire, c'est qu'en élargissant le champ des possibles ce ne sera même pas un choix, en fait, ça ne leur traversera même pas l'esprit. Je pense que c'est ça qui nous conduit et qui nous meut toutes les trois dans nos actions. Éviter que ça puisse être une alternative.

Madioula, s'il y avait une œuvre, une autre œuvre, parmi toutes celles qui sont au musée d'Orsay que tu aimerais faire découvrir à tes jeunes, ce serait laquelle ?

MADIOULA AÏDARA DIABY, Directrice de la Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté (SEGPA) auprès de l'académie de Créteil

Ce serait la *Valtesse de la Bigne*. La *Valtesse de la Bigne*, c'est une belle femme, qui dégage beaucoup d'élégance. Elle a une ombrelle, elle a une robe, elle fait très chic, cheveux lâchés. Et en réalité, c'était une prostituée. Sauf que c'était une prostituée, je n'aime pas le terme « prostituée de luxe », mais en tout cas...



Henri Gervex - *Madame Valtesse de la Bigne*, 1879

Huile sur toile

H. 205,0 ; L. 120,2 cm.

Collection Musée d'Orsay

Don Mme Valtesse de la Bigne, 1906

© photo : RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

EMMANUELLE ANDREZ, Avocate au Barreau de Paris, Présidente-fondatrice de l'association Ré-enchantement

Une demi-mondaine, disaient les chroniques à l'époque.

MADIOULA AÏDARA DIABY, Directrice de la Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté (SEGPA) auprès de l'académie de Créteil

Voilà, exactement, une demi-mondaine, une courtisane vénale, d'autres disaient, qui voulait avoir une clientèle de haut niveau pour accéder à un rang auquel elle a toujours aspiré à être. Moi, c'est l'œuvre qui me vient à l'esprit. Et Haya, toi ?

HAYA DIAKITÉ : Présidente-fondatrice de l'association Rêv'Elle Toi

Je les amènerais voir, au musée d'Orsay, *Répétition d'un ballet sur la scène*. Pourquoi ?

Parce que même si l'œuvre de Degas, la *Petite Danseuse*, est très jolie et qu'elle est parlante, il faut quand même creuser, il faut avoir le contexte pour avoir les dessous du décor. Alors que l'œuvre *Répétition d'un ballet sur la scène*, pour moi, elle est claire. Nous voyons des danseuses, de petites danseuses, répéter sur scène, nous voyons à droite une espèce de client qui est avachi, avec un regard très lourd sur ces jeunes filles. Et pour moi, ce serait montrer à ces jeunes filles-là que ce qu'elles font, ça s'appelle bien de la prostitution en fait. Même si aujourd'hui les éléments de décor ne sont pas les mêmes, c'est la même chose. Moi, quand un jeune me dit qu'il amène sa petite amie dans des appartements luxueux sur Paris pour deux jours et qu'ils font amener les clients là-bas, quand ils utilisent des espèces de messageries cryptées, je me dis, toute cette énergie-là, qu'est-ce que nous pourrions en faire si dès le début nous leur proposons des choses pour, comme tu le dis, Emmanuelle, ouvrir le champ des possibles.



Edgar Degas, Répétition d'un ballet sur la scène, 1874

Huile sur toile,

H. 65,0 ; L. 81,5 cm.

Collection Musée d'Orsay

Legs comte Isaac de Camondo, 1911

© photo : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

MADIOULA AÏDARA DIABY, Directrice de la Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté (SEGPA) auprès de l'académie de Créteil

Je pense à mes élèves parce que là, en ce moment, ils sont en période de stage. Je veux être avocate, je peux être avocate, je veux être banquier, voilà. Leur dire que tout est possible, il faut juste se donner les moyens.

HAYA DIAKITÉ : Présidente-fondatrice de l'association Rêv'Elle Toi

Mais quand même, moi, je nuancerais parce que même si parfois on se donne les moyens, quand on n'a pas l'environnement propice, quand on n'a pas un minimum de ressources autour de nous, c'est très compliqué.

MADIOULA AÏDARA DIABY, Directrice de la Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté (SEGPA) auprès de l'académie de Créteil

Ça peut être compliqué pour certains.

EMMANUELLE ANDREZ, Avocate au Barreau de Paris, Présidente-fondatrice de l'association Ré-enchantement

Il ne faut pas nier qu'il y a le problème de l'assignation à résidence, le problème du déterminisme social. Et c'est pour ça que le rôle que nous avons au sein des établissements scolaires ou au sein du secteur associatif, il est primordial.

HAYA DIAKITÉ : Présidente-fondatrice de l'association Rêv'Elle Toi

Moi, j'ai eu le cas, malheureusement, dans notre association, de jeunes filles qui tenaient un discours, à 17 ans, fataliste en fait. « J'aurais bien aimé être avocate. »

EMMANUELLE ANDREZ, Avocate au Barreau de Paris, Présidente-fondatrice de l'association Ré-enchantement

Donc encore mineures ?

HAYA DIAKITÉ : Présidente-fondatrice de l'association Rêv'Elle Toi

Encore mineures. Moi, j'ai entendu « J'aurais bien aimé être avocate », à 17 ans.

EMMANUELLE ANDREZ, Avocate au Barreau de Paris, Présidente-fondatrice de l'association Ré-enchantement

A 17 ans ?

HAYA DIAKITÉ : Présidente-fondatrice de l'association Rêv'Elle Toi

A 17 ans.

MADIOULA AÏDARA DIABY, Directrice de la Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté (SEGPA) auprès de l'académie de Créteil

C'est compliqué. C'est du fatalisme.

HAYA DIAKITÉ : Présidente-fondatrice de l'association Rêv'Elle Toi
Mais exactement.

EMMANUELLE ANDREZ, Avocate au Barreau de Paris, Présidente-fondatrice de l'association Ré-enchantement

C'est effrayant parce que quand on me pose la question : « Ah Madame, vous êtes avocate, qu'est-ce qu'il faut faire pour devenir avocate ? Combien d'années d'études ? » Donc je dis la vérité, on me dit : « Mais c'est beaucoup trop long ! »

HAYA DIAKITÉ : Présidente-fondatrice de l'association Rêv'Elle Toi

Se projeter sur cinq, dix ou quinze ans, c'est un luxe. Quand ton quotidien est rythmé par des difficultés qu'un élève ne devrait même pas rencontrer à son âge.

EMMANUELLE ANDREZ, Avocate au Barreau de Paris, Présidente-fondatrice de l'association Ré-enchantement

Tout à fait.

MADIOULA AÏDARA DIABY, Directrice de la Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté (SEGPA) auprès de l'académie de Créteil

C'est compliqué.

HAYA DIAKITÉ : Présidente-fondatrice de l'association Rêv'Elle Toi

Moi, j'ai vu des élèves ne pas manger de la journée. Va lui demander de dire : « Moi, je serai avocate. » Ce n'est pas son problème.

EMMANUELLE ANDREZ, Avocate au Barreau de Paris, Présidente-fondatrice de l'association Ré-enchantement

Tu as complètement raison.

HAYA DIAKITÉ : Présidente-fondatrice de l'association Rêv'Elle Toi

Son problème, aujourd'hui, c'est de manger. La *Petite Danseuse*, quand on regarde son schéma familial, une famille extrêmement pauvre, la mère, plusieurs filles, ne pensant pas avoir le choix, propose ses filles à la prostitution.

EMMANUELLE ANDREZ, Avocate au Barreau de Paris, Présidente-fondatrice de l'association Ré-enchantement

C'est le cas aussi de *Valtesse de la Bigne*. Sept enfants illégitimes, papa alcoolique et violent, maman lingère. Donc la petite a commencé à travailler à l'âge de 10 ans et elle a subi des violences sexuelles à l'âge de 10 ans et à l'âge de 13 ans. Et nous avons parlé des violences économiques, mais les violences sexuelles, soit inceste, soit violences sexuelles dans l'entourage, peuvent justement conduire à la prostitution, à considérer ça comme un choix, parce que déjà l'image de soi est totalement dégradée. L'estime de soi a été saccagée par le viol ou l'inceste. Mon choix, ça a été vraiment de m'adresser à la tranche d'âge collège-lycée parce que j'estime que, à cet âge-là, tout est encore possible.

HAYA DIAKITÉ : Présidente-fondatrice de l'association Rêv'Elle Toi

Je te rejoins totalement sur l'importance de la jeunesse. Après, nous, nous avons fait le choix d'être sur la jeunesse et les femmes. Si nous voulons que la société, elle

change, elle bouge, il faut que chacun prenne sa part et que nous soyons sur tous les plans.

EMMANUELLE ANDREZ, Avocate au Barreau de Paris, Présidente-fondatrice de l'association Ré-enchantement

Et que l'art, la culture ne soient pas considérés comme des domaines réservés à une élite ou à quelques-uns, etc.

HAYA DIAKITÉ : Présidente-fondatrice de l'association Rêv'Elle Toi

Il faut aussi déconstruire ce truc-là de... Quand on va au musée, selon moi, on a l'esprit pour aller au musée. On est « free », on peut aller au musée, on peut se promener, flâner, etc. Quand on a des problématiques qui se cumulent et qui s'accumulent, il faut d'abord libérer de la charge mentale. Moi, je pense que ça, il faut qu'on se le dise, que même si demain il y a un musée en face de chez moi, si moi, je suis mère célibataire et que je travaille les trois-huit, etc., je ne vais pas aller au musée, même s'il est en face de chez moi.

EMMANUELLE ANDREZ, Avocate au Barreau de Paris, Présidente-fondatrice de l'association Ré-enchantement

Tu as raison. Tout à fait.

MADIOULA AÏDARA DIABY, Directrice de la Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté (SEGPA) auprès de l'académie de Créteil

Mais là, c'est ta casquette associative. Mais moi, en tant que personnel de l'Éducation nationale, je fais une sortie scolaire, et nous allons la travailler en amont pour les préparer, et ils vont le faire. Et c'est pour ça que nous sommes complémentaire finalement.

Pour conclure, je parlerai tout simplement de culture pour tous, et de les accompagner. Et en parlant d'accompagner, qu'est-ce que tu en penses, si nous allions voir l'œuvre dont tu nous as parlé ?

HAYA DIAKITÉ : Présidente-fondatrice de l'association Rêv'Elle Toi

Répétition d'un ballet sur la scène, de Degas. Je pense qu'elle n'est pas très loin en plus.

MADIOULA AÏDARA DIABY, Directrice de la Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté (SEGPA) auprès de l'académie de Créteil

Allons-y.

Crédits œuvres

Edgar Degas, Adrien-Aurélien Hébrard, *Petite danseuse de 14 ans*, entre 1921 et 1931, statue en bronze patiné, tutu en tulle, ruban de satin, socle en bois, musée d'Orsay, achat avec la générosité des héritiers d'Edgar Degas et de la famille Hébrard, 1931 © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Henri Gervex, *Madame Valtesse de la Bigne*, 1879

Huile sur toile

Collection Musée d'Orsay, Don Mme Valtesse de la Bigne, 1906

© photo : RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Edgar Degas, *Répétition d'un ballet sur la scène*, 1874, huile sur toile, 65,0 x 81,5 cm, musée d'Orsay, legs comte Isaac de Camondo, 1911 © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Une production du musée d'Orsay : Direction du numérique

Équipe projet : musée d'Orsay : Virginie Donzeaud, Misty Montéville, Agnès Faravel-Cordeau, Lionel Britten, Esther Séveno, Eléa Dorgelos

Équipe de production : Agnès Abastado, Anat Meruk, Nina Guyader, Aude Durand-Delannoy, Guadalupe Villambrosa

Production exécutive : YouBLive

Réalisateur : Émile Darves-Blanc

Conception éditoriale : Laurie Humbert

Chef Opérateur Prise de vues (OPV) : Jean Combier

Chef Opérateur prise de son (OPS) : Cyril Botz

Lumière : Laura Perrotto

Assistant vidéo : Josselin Bergia, Mathys Gervaise

Montage : Julie Quintard, Julien Dubus

Création graphique : Garance Poisson

Production : Erwan Naimi, Gabrielle Bouyer, Marie Gouriou

Producteurs : Élise Richard et Florent Peiffer

Remerciements : Association Puissance de femmes : Madioula Aidara Diaby, Emmanuelle Andrez, Awa Ba, Félicie Chainon, Aminata Dango, Haya Diakite, Coumba Diawara, Diogou Dramé, Djatougbé Fiokouna, Danielle Girondin, Ramata Kapo, Emna Khaldi, Aminata Konaté-Boune, Kouidiéji Maguiraga, Mariam Sissoko, Tenemba Sissoko

À toutes les équipes des musées d'Orsay et de l'Orangerie qui ont contribué à enrichir ce projet.

Trouver plus d'informations

Find more information: www.musee-orsay.fr/fr

EPMO

ÉTABLISSEMENT PUBLIC
DU MUSÉE D'ORSAY
ET DU MUSÉE DE L'ORANGERIE
VALÉRY GISCARD D'ESTAING